

41 WATCH MAGAZINE



Hors Série n°2

Un anniversaire pas comme les autres

Il existe des objets sur lesquels les années ne semblent avoir aucune emprise. Des objets dont les lignes traversent les époques sans perdre leur force et que le temps, plutôt que d’effacer, finit par consacrer. La Nautilus appartient incontestablement à cette catégorie.

Lorsqu’elle apparaît en 1976, la montre dessinée par Gérald Genta bouscule les conventions de la haute horlogerie. Son boîtier inspiré d’un hublot, son bracelet intégré et son habillage en acier imposent une vision alors nouvelle du luxe : plus sportive, plus libre, mais toujours aussi exigeante. Cinquante ans plus tard, cette silhouette demeure immédiatement reconnaissable et continue d’exercer la même fascination.

Pour célébrer cet anniversaire pas comme les autres, nous avons choisi de revenir sur les grandes références qui ont construit la légende Nautilus. De la 3700 originelle à ses héritières contemporaines, des modèles les plus épurés aux premières complications, nous avons observé leurs cadrans, leurs boîtiers, leurs bracelets et leurs mouvements pour raconter les évolutions d’un dessin que Patek Philippe n’a jamais cessé de réinterpréter.

Mais retracer cinquante ans de Nautilus, ce n’est pas seulement aligner des références, des matériaux ou des chiffres de production. C’est comprendre comment une montre initialement déroutante est devenue l’une des créations les plus emblématiques de l’horlogerie moderne. Une montre qui a évolué sans jamais se renier, traversé les modes sans s’y soumettre et atteint un statut que très peu d’objets peuvent revendiquer : celui d’une icône hors du temps.

3700

La naissance d'une icône

P. 7

3800

Les premières secondes

P. 23

3712

L'arrivée des complications

P. 33

5712

L'héritière de génie

P. 43

5711

La renaissance de la légende

P. 51

5980

Le retour en vol

P. 59

5726

L'approche de la Lune

P. 67



3700

Naissance d'une icône

Véritable légende de l'horlogerie moderne, la Nautilus débute son histoire avec la référence 3700.

Référence — 3700

Calibre — 28-255 C

Boîtier — Acier | Or & Acier | Or Jaune | Or Rose | Or Blanc | Platine

40 mm

Production — 1976 — 1990

Nautilus



Certaines Nautilus peuvent avoir leur cadran patiner, lui conférant un charme certain...

La Nautilus a cela de comparable avec une Rolex Daytona ou une Audemars Piguet Royal Oak une longue histoire d'évolution pour un modèle toujours en production avec un design intemporel reconnaissable au premier coup d'œil. L'analogie avec une Porsche 911 est vite trouvée.

Les années 70 ont connu une période de créativité au style affirmé, bousculant les codes du design. Longtemps concentré sur des montres habillées à complications, le secteur horloger connaît un nouveau souffle initié par Audemars Piguet dès 1971 avec la Royal Oak qui reste l'une des icônes horlogères des 50 dernières années.

Patek Philippe réalise l'importance d'innover et lance la Nautilus en 1976, potentiellement destinée à un public plus jeune. La volonté de bouleverser les codes est assez évidente, qu'elle soit ou non inspirée par Audemars Piguet qui aura une petite longueur d'avance...

Derrière ces deux designs de légende se cache un seul et même génie au coup de crayon sans fautes : Gerald Genta.

Gérald Charles Genta est né de l'union d'une mère suisse et d'un père italien le 1er mai 1931 à Genève. À l'âge de 20 ans, il termine ses études en joaillerie orfèvrerie, obtenant ainsi un diplôme d'études fédérales suisse.

Il fonde sa propre marque de montres en 1969. Cette maison horlogère a été à l'origine de nombreuses créations innovantes s'illustrant dans le cumul de complications, notamment les modèles "Grande Sonnerie" et "Octo", ainsi que des montres en collaboration avec Disney (Mickey Mouse, Donald Duck...).

Designer indépendant, il s'illustrera en design horloger pour de nombreuses manufactures telles qu'Universal Genève, IWC, Bulgari, Audemars Piguet ou encore Patek Philippe.

Les bruits de couloir voudraient que le dessin de la Nautilus ait d'abord été proposé à Audemars Piguet qui l'aurait décliné au profit de la Royal Oak...

Nous ne sommes pas qualifiés pour pouvoir vérifier ces rumeurs, on ne peut cependant s'empêcher de constater les similitudes entre les deux designs et concepts très similaires. Si l'on observe les deux dessins originaux de la Royal Oak 5402 ainsi que de la Nautilus 3700, on ne peut s'empêcher de voir le trait du même artiste...

Comme pour la Royal Oak, la construction est un boîtier monobloc sans fond démontable, sur lequel vient se poser la lunette qui n'est pas sans rappeler le dessin d'un hublot de bateau. A la différence de la référence 3700, la Nautilus référence 5711 lancée en 2006 se différencie par sa construction de boîtier dite « sandwich » avec une partie centrale sur laquelle viennent se poser la lunette ainsi que le fond de boîte vitré.

Surnommée « Jumbo » lors de sa sortie pour ses dimensions généreuses (le diamètre moyen d'une montre était de 36mm contre 39mm pour la Nautilus ref. 3700 !), ce modèle n'a pas connu un succès immédiat. La légende veut que les premiers modèles aient trainé dans les points de revente Patek pendant quelque temps avant de connaître le succès universel que nous connaissons aujourd'hui. C'est d'ailleurs potentiellement prémonitoire pour certains modèles lancés récemment qui n'ont pas fait l'unanimité (on pense notamment à la toute nouvelle Cubitus qui a d'ailleurs fait l'objet d'un article dans notre blog).

La montre possède un bracelet intégré qui s'adapte à la forme du boîtier avec harmonie.

Manufacture horlogère reconnue pour ses montres aux boîtiers en métal précieux, cette montre de sport bouscule les codes. Patek Philippe, avec un marketing qui s'avèrera de génie va communiquer sur une montre en acier affichant seulement les heures, minutes et la date... vendue au prix d'une montre en or à complications. C'était à l'époque un pari fou et visionnaire.

La Nautilus référence 3700 se scinde en deux références avec une subtile évolution de la largeur du bracelet :

3700/01 : Bracelet avec maillons de 16mm de 1976 à 1982

3700/11 : Bracelet avec maillons de 14mm de 1982 à 1990

Il est communément reconnu que la version « thin bracelet » est plus raffinée ou délicate, ce qui selon le public peut plaire ou déplaire.

Il n'y a pas de réelle différence au porter entre les deux versions, peut être, et cela reste très marginal, une impression de légèreté avec la version « thin bracelet ».



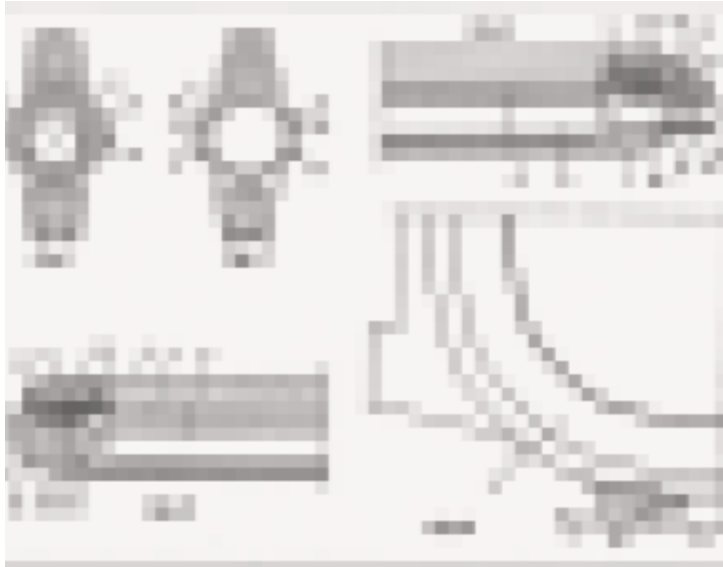
Les références G.0027.7 grande sonnerie tourbillon (gauche) aux côtés de la référence G.0025.7 cumulant les complications répétition minute, calendrier perpétuel, réserve de marche et tourbillon. Crédits Gerald Genta



La référence 3700 a pu bénéficier aussi de doubles signatures : ici Gübelin



Mis côte à côte, les dessins de la Royal Oak 5402 (à gauche) et de la Nautilus 3700 (à droite) présentent une même identité...



Les illustrations du dépôt de brevet de la Nautilus



Le bracelet de gauche est celui d'une Nautilus 3700/11 (largeur 14mm) ; celui de droite est celui d'un 3700/01 (largeur 16mm)



Variations de la référence 3700

ANNÉE	RÉFÉRENCE	MÉTAL	BRACELET	PRODUCTION ESTIMÉE
1976 à 1982	3700-01A	Acier	Large	3 300
1982 à 1990	3700-11A	Acier	Fin	1 500
1976 à 1982	3700-1AJ	Or et Acier	Large	600
1982 à 1990	3700-11AJ	Or et Acier	Fin	300
1976 à 1982	3700-1J	Or Jaune	Large	1 500
1976 à 1982	3700-1G	Or Blanc	Large	65
1982 à 1990	3700-11G	Or Blanc	Fin	29
1980 à 1981	3700-1P	Platine	Large	4

Les chiffres de production présentés dans ce tableau sont des estimations établies à partir des numéros de série connus et des archives de ventes aux enchères. Ils ont été croisés avec les données compilées par mstanga, référence incontournable sur la Nautilus 3700

Ci-contre, une 3700A, avec le détail du cadran sur les papiers de la montre

Boucles, bracelets, cadrans, et autres détails subtils

La boucle du bracelet est dite à double lame. On notera une particularité sur les premières séries où l'inscription Nautilus n'est pas présente et n'apparaît qu'à partir de fin 1977. (photo 1 à gauche). Il est intéressant de noter que le fermoir des versions en or jaune est en or blanc pour plus de robustesse (photo 2 au centre), et porte le logo du célèbre manufacturier Gay Frères (photo 3 à droite), fournisseur également d'Audemars Piguet ou encore Rolex. Il existe également un fermoir de service.

Ce dernier est reconnaissable à sa double boucle double plis type papillon (Voir ci-dessous). Au delà des bracelets, élément clé dans l'appréciation et l'estimation d'une montre de collection, le cadran possède une importance significative pouvant parfois expliquer des différences de prix conséquentes entre deux références similaires. Son état ainsi que sa concordance avec la période de production de la montre sont les deux paramètres les plus importants à considérer. Connu pour son bleu profond obtenu par des couches de peinture successives bleue et noires, il est intéressant de noter que le certificat d'époque mentionne systématiquement « Cadran Noir » (illustration page suivante). C'est important de le préciser dans la mesure où ce point revient très souvent parmi les questions de nos clients...

On trouve d'autres subtilités en fonction des générations : les premières séries de cadran avaient la minuterie en bâtons de 1976 à circa 1977, quand les séries ultérieures de 1977 à 1990 avaient la minuterie en points.

- 1976-1977 - bâtons
- 1977-1990 - points
- Service - points

Il était très commun d'observer une dégradation du vernis du cadran lors des premières années de production et la manufacture Genevoise avait pour habitude de les remplacer (un peu trop) facilement, le plus souvent à titre gracieux... Aujourd'hui, les collectionneurs les plus tatillons mettent un point d'honneur à sélectionner des modèles dont le cadran est contemporain avec la montre.

D'une manière générale, les cadrans contemporains avec le boîtier et le mouvement génèrent plus de valeur.

L'accent sur la signature « Genève » n'est pas présent sur les cadrans de service et permet de les différencier au premier coup d'œil.

Le symbole Sigma également appelé « Aprior » est à l'initiative de la Fédération Horlogère. Né dans les années 70, il avait pour objectif de promouvoir la présence de métal précieux sur les cadrans, le plus souvent concernant les index. Le marquage diffère suivant la période de production et permet de connaître la concordance du cadran avec l'année de production de la montre, même si l'exercice reste très périlleux et controversé.

D'une manière générale, les cadrans entre 1976 et 1980 arborent une combinaison σ SWISS σ à 6H tandis que les versions postérieures comportent des combinaisons différentes de « point », « sigma » et « SWISS ».

Pour ce qui est des versions ultérieures à 1980, mstanga va jusqu'à différencier 5 types de cadrans différents. On notera ci-dessous une illustration de cadrans post 1980 avec deux compositions différentes de « point » « sigma » et « swiss ».

Des doubles signatures très recherchées

Aujourd'hui très prisés des collectionneurs pour leur rareté, les cadrans portant la mention de divers détaillants comme Tiffany & Co (New York), Beyer (Zurich) ou encore Gubelin (Lucerne) peuvent justifier une surcote importante.

Témoin de confiance entre les deux maisons, cette tradition remonte au 19ème siècle avec les montres de poches. La manufacture Genevoise n'avait pas la notoriété d'aujourd'hui, et ses détaillants locaux étaient souvent plus connus que Patek Philippe elle-même (nous pouvons penser à la conquête du marché d'Amérique du sud avec Serpico y Laino). Nous pouvons noter qu'en dehors des éditions spéciales, seule la maison Tiffany & Co à New York est encore habilitée à ajouter sa signature sur les cadrans.

Il est intéressant de noter que certaines décolorations du cadran appelées « patines » peuvent lui conférer un charme unique et justifier une surcote importante. On pense par exemple à cette splendide Nautilus référence 3700 portant une très rare double signature « Beyer » que nous avons la chance de commercialiser avec sa patine "tropicale" uniforme (voir page suivante).

A l'image de certains collectionneurs, cette décoloration trouve aussi son intérêt chez certains amateurs de la marque comme Brad Pitt, régulièrement aperçu avec une 3700.



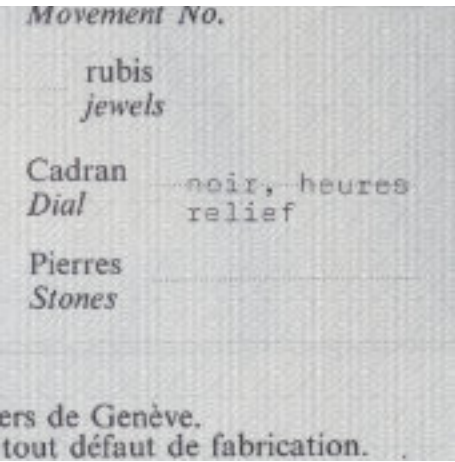
Le fermoir de gauche ne possède pas encore l'inscription "Nautilus"



Le fermoir en or blanc sur une 3700 en or jaune



Le logo Gay Frères, embossé sur le bracelet en or blanc



Le certificat porte exclusivement la mention « cadran noir »



Les index de la minuterie en points.



Les index de la minuterie en bâtons



L'inscription «Genève» sur un cadran original de 3700 où l'on distingue parfaitement l'accent.



L'inscription «Geneve» ne porte pas d'accent, signe qu'il s'agit d'un cadran de service.



Cadran original index à bâtons observé en 1976-1977



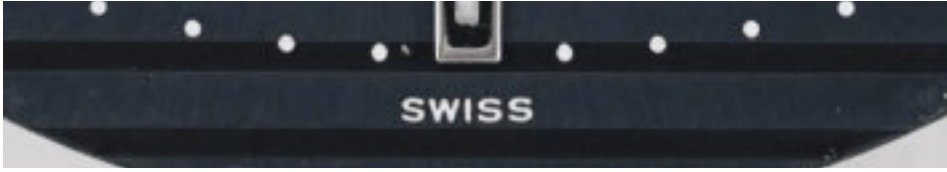
Cadran original index à points avec le symbole sigma observé circa 1977-1980



Cadran post 1980 "sigma point Swiss point sigma"



Cadran post 1980 "Point sigma Swiss sigma point" - ©Phillips



Cadran de service "Swiss"

Le calibre 28-255 : un mouvement iconique

Créé par Jaeger-LeCoultre en 1967 sous la ref. JLC 920, ce calibre automatique est particulièrement apprécié pour sa fiabilité, son extrême finesse, ainsi que son niveau de finitions. Patek Philippe l'introduit dans ses collections dès 1970 par le biais de la collection Ellipse avec la référence 3589.

Nous pouvons retrouver le calibre Patek Philippe 28-255 chez Vacheron Constantin sous la référence 1120, ou bien encore chez Audemars Piguet dans la première Royal Oak 5402 sous la référence 2120.

Un boîtier monobloc unique en son genre

Particularité de la Nautilus, le boîtier monobloc ne possède pas de numéro de série à l'extérieur et le fond de boîte n'est pas démontable. Il faut ouvrir la montre en retirant la lunette pour pouvoir le lire.

Bon à savoir pour les collectionneurs : les trois derniers chiffres du numéro de série du boîtier sont également frappés dans la lunette, permettant d'en vérifier sa concordance. Attention de bien vérifier cet aspect, qui ne sera pas forcément mis en avant lors d'une vente !

Différents écrins pour un même modèle

Peu d'écrins ont marqué l'histoire de l'horlogerie comme l'a fait la célèbre boîte de la 3700 en acier. Fabriquée en liège, peu de modèles ont été parfaitement conservés. Sa rareté en fait aujourd'hui l'un des plus onéreux dans l'univers des montres de collection. De nombreuses contrefaçons circulent, nous avons développé le sujet dans un article de notre journal.

Alternativement, quelques rares exemplaires de première série ont été vendus dans une boîte ovale en forme d'ellipse gainée de cuir noir et avec intérieur beige.

Bien que le choix de l'écrin dépendait et pouvait varier en fonction du distributeur local, la version or et acier fut essentiellement vendue dans un écrin en forme d'Ellipse d'or.

La Nautilus 3700 en or jaune fut le plus souvent observée dans un écrin en bois, bien que les écrins mentionnés précédemment aient également été observés.

Des résultats aux enchères records

Certains exemplaires se sont démarqués dans les salles de ventes aux enchères. Souvent unique par leur configuration, nous avons jugé utile de noter quelques ventes d'exemplaires particulièrement intéressants. L'idée n'est certes pas de figer les prix dans l'esprit de nos lecteurs, plutôt de donner des points de référence et bases de discussion.

On citera ainsi quelques ventes importantes :

- Un exemplaire de Nautilus 3700/1 en acier de 1979 accompagné de sa boîte et de ses papiers d'origine dans un état neuf s'est vendu pour 189,000 CHF en 2020 chez la maison de vente Phillips

- Un exemplaire de Nautilus référence 3700 en or jaune portant une double signature du détaillant Suisse Gubelin a changé de propriétaire pour la somme de 302,400 US\$ chez Phillips à New York en 2022.

- Un exemplaire de Nautilus en or blanc ref. 3700/1 portant l'emblème du Khanjar, offerte par le sultan d'Oman fut adjugé pour l'équivalent de 990 000€ par la maison de vente Phillips à Hong Kong en Mai 2024. Seulement une dizaine d'exemplaires sont connus avec cette double signature, dont uniquement deux en or blanc.

- Un exemplaire en platine ayant été adjugé pour la somme record de 2,540,500 CHF par la maison d'enchères Phillips à Genève en 2023. Un tel prix s'explique par la rareté d'un tel modèle qui plus est porteur d'une double signature Gubelin sur son cadran. Nous pouvons noter que les autres exemplaires en platine connus ont généralement la lunette (3700-031) ou le cadran sertis de diamants (3700-1P), ce qui n'est pas le cas de cet exemplaire.

Nous notons de façon très personnelle qu'il a toujours été particulièrement difficile d'évaluer une double signature (Gubelin, Meyer, Tiffany,...) qui peut générer des scores très élevés ou très rapprochés d'un exemplaire « standard »

D'un point de vue beaucoup plus conceptuel, il faut considérer qu'une Patek Philippe Nautilus 3700 va dégager une valeur plus ou moins importante (mais toujours conséquente) en fonction de la rareté de la production, et de l'intégrité des pièces qui doivent préférablement être matching. Un dernier facteur est le « co-branding » avec un distributeur, ou les séries spéciales pour des états (ou commandes spéciales).



Un magnifique exemplaire de 3700J en or jaune, cadran post 1980 "sigma point Swiss point sigma"



Rare double signature d'une 3700 en acier « Beyer » avec un cadran « tropical »



La boîte originale en liège de la 3700



L'écrin de la 3700 en or jaune
circa 1980 ©Sothebys



Ecrin observé sur un exemplaire en acier



La version or & acier fut essentiellement vendue dans un
écrin rouge



Le calibre Patek Philippe 28-255



3800

Premières secondes

Souvent éclipsée par la “Jumbo”, la Patek Philippe Nautilus 3800 s’impose pourtant comme une alternative redoutable : plus discrète, plus accessible et tout aussi iconique.

Référence 3800

Calibre — 335SC | 330SC | 330/194

Boîtier — Acier | Or Jaune | Or et Acier | Or Rose | Or Blanc | Platine

37,5 mm

Production — 1981 — 2006

Nautilus



Une Nautilus 3800 en or portant la référence exacte 3800/J

Produite de 1981 à 2006, la référence 3800 bénéficie aujourd’hui d’un regain d’intérêt de la part des collectionneurs pour plusieurs raisons : un retour des diamètres mid-sizes plus faciles à porter, le 50ème anniversaire de la Nautilus ainsi que des prix plus modérés que la référence 3700.

Introduite en 1981, soit cinq ans après la « Jumbo » référence 3700, la référence 3800 répond à une demande du marché pour des diamètres plus contenus, notamment au Japon. Si ce modèle est aujourd’hui réputé mixte, c’était à l’origine une montre d’homme. Avec un diamètre de 37,5mm, qui constituait la norme dans les années 1980, la toute première Nautilus référence 3700 dite « Jumbo » défiait quant à elle les tendances du marché avec un généreux diamètre de 40mm (42mm avec les « oreilles » latérales).

Contrairement à la 3700, produite principalement en acier, la Nautilus 3800 se distingue par une grande diversité de matériaux, offrant aux collectionneurs un éventail beaucoup plus large.

L’acier reste la version la plus fidèle à l’esprit sport-chic d’origine, tandis que les déclinaisons en or (jaune, blanc ou rose) apportent une dimension plus habillée. Certaines versions, comme l’or rose ou le platine, produites en quantités extrêmement limitées, figurent aujourd’hui parmi les plus recherchées.

Cette richesse de déclinaisons participe directement à l’intérêt croissant pour la référence 3800 sur le marché des collectionneurs.

On estimerait ainsi la production des différentes versions selon le tableau suivant

Référence	Matériau	Production estimée
3800A	Acier	6 500
3800AJ	Or et Acier	2 700
3800J	Or Jaune	2 700
3800G	Or Blanc	200
3800R	Or Rose	20
3800P	Platine	300

Des dateurs différents selon les années

L’un des premiers éléments visibles directement sur le cadran, et pouvant permettre de distinguer les premières

séries des dernières, est le disque de date. Nous ne nous avancerons pas à donner une année de transition précise, car il n’existe pas de littérature officielle à ce sujet et que les deux ont pu exister en même temps. Les collectionneurs s’accordent toutefois pour dire les premières séries sont plus souvent dotées d’un disque de date noir.

- Il est intéressant de noter qu’il existe deux types de disque de date noir :
- Un premier, avec les chiffres en gras
 - Un second avec les chiffres plus fins et un serif prononcé

Certains collectionneurs privilégient la discrétion du dateur noir plus rare, davantage « ton sur ton » et donc plus harmonieux, tandis que d’autres préfèrent le contraste offert par le dateur blanc. Nous n'avons personnellement pas de préférence sur cette question, considérant que c'est avant tout une question esthétique plus que de valorisation de la pièce.

Un fermoir similaire à la 3700

Les premières séries sont dotées d’un fermoir à double lame, similaire à celui observé sur la Nautilus réf. 3700 dite « Jumbo ». Il s’agit d’une construction typique des années 1970, privilégiant une ouverture simple et une excellente robustesse au quotidien, notamment partagé par beaucoup d’autres manufactures comme Audemars Piguet avec la Royal Oak Jumbo référence 5402 ou bien encore Rolex avec sa gamme de bracelets Oyster.

Anecdote intéressante à observer : comme sur la 3700, le fermoir à double lame est réalisé en or blanc sur les Nautilus en or jaune. Ce choix s’explique par le fait que l’or blanc est un alliage offrant une meilleure rigidité, particulièrement appréciable sur un composant aussi sollicité qu’une boucle déployante. Cette solution permet ainsi de préserver davantage la tenue mécanique de l’ensemble tout en restant totalement invisible une fois la montre portée. La boucle déployante évolue au fil du temps vers une version plus évasée, dont la forme sera progressivement modernisée.

Circa 1998, une boucle double plis est introduite en même temps que la Nautilus ref. 3710 avec indicateur de réserve de marche. Cette dernière permet de bénéficier de plus de confort et fiabilité.

Les différents dateurs



Dateur sans sérif blanc sur fond noir, sur une 3800J



Dateur sérif blanc sur fond noir, sur une 3800J



Dateur sérif noir sur fond blanc, sur une 3800J

Les différentes boucles déployantes



Le fermoir double lame sur une 3800A en acier



Le fermoir double lame en or blanc sur 3800J en or jaune



Le fermoir de la 3800 évolue à partir de 1998 - ici sur une 3800 de 2005.

Les finitions du boîtier



Comme sur la 3700, la 3800 possède un fond plein ne permettant pas de voir le calibre manufacture (ici une 3800J)



A gauche une 3700J, à droite une 3800J : la différence d'épaisseur s'explique par un calibre différent entre les deux références, avec l'ajout sur la 3800 de l'aiguille centrale des secondes.



La référence 3800A - en acier



La référence 3800AJ - en or jaune et acier, avec index diamants



La référence 3800J - en or jaune



3700 en or jaune



3800 en or et acier, index
diamants

Les versions exclusives et doubles signatures

Certains exemplaires portant le nom d'un détaillant sur le cadran ont été observés et justifient d'une surcôte de par leur rareté. Il est intéressant de noter que cette tradition à peu à peu disparu à l'aube des années 2000. La référence 3800 est donc l'une des seules et dernières références de Nautilus pouvant porter cette prestigieuse mention sur son cadran.

On observe également, plus rarement, quelques cas uniques ou modifications spécifiques.

Le musée de la science de Londres abrite l'un des secrets les mieux gardés : un exemplaire de Nautilus 3800 unique au monde. Le mouvement de cette 3800 a été modifié pour intégrer un échappement coaxial par George Daniels en 1981, à la demande de Patek Philippe. Elle a été équipée d'un boîtier et d'un cadran en Suisse, puis lui a été retournée dès 1982. Il l'a portée en continu pendant dix ans, période durant laquelle l'échappement a parfaitement fonctionné, sans nécessiter d'intervention. Il s'agit de la plus ancienne montre à échappement coaxial existante.

Tiffany & Co, célèbre détaillant New Yorkais, demeure l'un des plus désirables dans les doubles signatures recherchées par les collectionneurs, et de nos jours le seul possédant encore l'autorisation pour perpétuer cette tradition.

On notera également certaines double-signature Gubelin ou Beyer : deux des plus anciens détaillants agréés par Patek Philippe. L'une des plus rares reste sans doute celle d'Asprey, célèbre détaillant londonien, dont un exemplaire fut adjugé 127 000€ par Phillips à Genève en 2022.

41



Rare double signature d'une 3800 en acier
« Tiffany & Co. »



3712

Complications

Produite pendant une seule année, la Patek Philippe Nautilus 3712 est une référence rare et fascinante qui combine élégance extra plate dans l'esprit originel de la Nautilus avec de multiples complications.

Référence 3712
Calibre — 240 PS IRM C LU
Boîtier — Acier
40 mm
Production — 2005

Nautilus

Une année et puis s'en va

Au fil du temps, la collection Nautilus qui perdure aujourd'hui s'est enrichie de multiples déclinaisons, jouant sur les tailles, les matériaux et les complications. La référence 3712 s'impose sans aucun doute comme l'une des plus intrigante, rare et intéressante pour les collectionneurs. La 3712 est la première Nautilus à multiples complications (date et réserve de marche, phases de lune). Pour être tout à fait précis (nous anticipons les commentaires de nos lecteurs avisés...), la première Nautilus à complication est le modèle 3710, avec réserve de marche, introduite en 1998/1999, mais concédons que ce modèle n'a rien à voir avec le niveau de complications de la 3712.

Produite uniquement en 2005, la référence 3712 est rapidement remplacée dès 2006 par la référence 5712, marquant une volonté d'étoffer la collection avec de nouvelles variations (5711, chronographe 5980, réserve de marche 5712) pour le 30^e anniversaire de la Nautilus.

Le modèle 3712 aura séduit par sa relative simplicité (boîtier fin et discret), tout en intégrant de nombreuses complications (réserve de marche, calendrier, petite seconde, phases de lunes). Le boîtier extra-plat de la 3712 est effectivement une prouesse horlogère, rendue possible grâce à l'utilisation du légendaire calibre de manufacture 240, présent dans de nombreuses collections depuis les années 1970.

Nous ignorons pourquoi il y aura eu tant de hâte à remplacer la 3712, dont la production aura duré une dizaine de mois (forcément commencée en 2004 pour pouvoir présenter le modèle en 2005 à Bale, et arrêtée début 2006). En revanche, le lancement synchrone en

2006 de la 5711, la 5712 et la 5980 est parfaitement cohérent dans la mesure où ces 3 montres ont beaucoup de points en commun.

On peut donc considérer que la 3712 aura été un galop d'essai, précurseur des modèles Nautilus modernes que nous connaissons aujourd'hui. On peut également parler d'un modèle de transition...

Des coquetteries autant que des complications

La 3712 se distingue par des détails subtils que seul un œil averti saura remarquer (apprécier) au premier regard. Il faut avouer que le cadran de la 3712 est un cadran qui se savoure, avec un nombre de « coquetteries » décelables uniquement par les connaisseurs. L'index de 6 h (situé au-dessus de l'inscription Swiss), par exemple, n'est pas entamé en demi-lune par le sous-compteur de la petite seconde. L'index de 7H quant à lui disparaît complètement du cadran de la 5712, ce qui constitue pour les collectionneurs un des points clé de distinction entre les deux modèles !

Dans les autres subtilités, nous pouvons remarquer le calendrier « à l'envers » entre le 9 et le 21 sur la 3712, ce qui n'est plus le cas de la 5712 où la lisibilité a été améliorée dans le positionnement des chiffres, avec le compteur de la date légèrement plus gros (lisible). Un dernier point de distinction entre les deux modèles est la qualité de la phase de lune sur la 3712 qui relève de l'artisanat (plusieurs niveaux d'épaisseur, réalisation manuelle...) versus une phase de lune plus « industrielle » avec la 5712... "The devil is indeed in the details" !

Bien que la Nautilus référence 3712

ait été commercialisée sur une durée très réduite, nous pouvons noter que la production se scinde en deux versions, identifiables aux points rouges indiquant une faible réserve de marche. Sur la première version, la réserve de marche faible est signalée par 3 points (dots) rouges, alors que la seconde version laisse apparaître un quatrième point rouge.

3-dots ou 4-dots ?

Il n'existe pas de littérature chez Patek Philippe à ce sujet mais les collectionneurs s'accordent pour reconnaître que la version « 3 dots » a été potentiellement plus produite que la version « 4 dots ». Il n'en reste pas moins que cette subtilité n'est qu'un détail esthétique, sans autre impact de quelque nature que ce soit. Il n'existe aucune autre différence entre les versions Mark I et Mark II des cadrans de 3712.

Dans notre équipe les avis divergent sur la préférence entre un cadran Mark I et Mark II, et nous serons bien incapables de nous prononcer... et vous, laquelle préférez-vous ?

Il est à noter que les 5712, descendantes de la 3712, verront toutes figurer sur leur cadran 4 points rouge pour indiquer une faible réserve de marche. Ce genre de détail, que l'on surnomme une « coquetterie », est l'exemple même de ce qui fait le monde des collectionneurs de montres... Un monde plein de subtilités...



La 3712 parvient à loger une multitude de complications dans son boîtier monobloc



Le charme
inconditionnel au
poignet avec ses reflets
bleus, ici sur une 3712 « 4
dots »

Un boîtier toujours monobloc

Le boîtier de 40mm de la 3712 est un boîtier dit monobloc, de même facture que celui de la 3700, c'est-à-dire que la carrure et le fond sont intégrés. La couronne est un push down, c'est à dire non vissée. Il est intéressant de remarquer que le numéro de boîtier n'est visible qu'une fois la lunette retirée, frappé dans le coin inférieur gauche de ce dernier.

La construction du boîtier monobloc diffère de celui de la 5712, plus moderne, de construction en 3 pièces qui est la formule retenue pour les Nautilus modernes.

La lunette vient quant à elle se poser sur le boîtier. Nous pouvons noter que les « oreilles » de cette dernière sont droites et non arrondies à la différence de la Nautilus 5712. C'est généralement l'élément pour reconnaître immédiatement une 3712 d'une 5712.

Le tip du collectionneur : Les trois derniers chiffres du numéro de série sont généralement frappés à l'intérieur de la lunette. Néanmoins, cette caractéristique n'est pas systématique sur toutes les Nautilus : la 3712 en est dépourvue, contrairement aux références 3700 ou 3800, par exemple.

Le même bracelet que la 3800

Le bracelet se caractérise par une boucle double plis introduite à la fin des années 90, souvent observée en fermoir de remplacement sur la toute première Nautilus ref. 3700. Longtemps décriée pour sa rigidité à l'ouverture, les nouvelles générations de Nautilus possèdent désormais une boucle double plis à ouverture papillon, beaucoup plus confortable (et beaucoup moins charmante ?)

Un calibre mythique : le 240 Patek

Introduit dans les années 70 avec la collection Ellipse, le calibre 240 est partagé dans pas moins de cinq collections différentes. Sa première apparition dans la collection Nautilus est introduite avec la Nautilus 3712. Il est à ce jour toujours utilisé dans la collection Nautilus avec la ref. 5712 ainsi que dans la Nautilus Quantième Perpétuel ref. 5740G. On retrouve le calibre 240 également dans la toute nouvelle collection Cubitus, preuve que ce calibre vieux de plus de 60 ans n'a pas pris une ride.

Le calibre Patek Philippe 240 PS IRM C LU est donc une

adaptation du calibre 240 avec les complications suivantes : PS (petites secondes), IRM (indicateur de réserve de marche), C (calendrier) et LU (phases de lune).

40mm au poignet

La Nautilus 3712 est une montre relativement plate, mais son boîtier de 40mm en fait une montre qui peut s'avérer imposante pour les plus petits poignets qui auront peut-être intérêt à se tourner vers une mid-size, c'est-à-dire la Nautilus 3800. Le bracelet de la Nautilus épouse parfaitement le poignet et son boîtier extra-plat en font une montre extrêmement confortable. La montre se glisse parfaitement sous la manche d'une chemise, ce qui n'est pas forcément le cas des Nautilus Chronographe référence 5980 ou Travel Time référence 5990, ou même du Calendrier Annuel référence 5726.

On a noté quelques lignes plus haut un fermoir un peu rigide à l'ouverture notamment, mais qui n'est pas spécialement inconfortable. On aura toujours l'éternel débat de la lisibilité du cadran, qui peut apparaître pour certains assez « fouillis », et en tout état de cause peu « logique »... De notre point de vue, c'est ce même cadran atypique qui fait la personnalité de la montre qui ne saurait laisser indifférent.

En résumé, la 3712 est très agréable à porter, parfaitement versatile, et toujours très élégante. Il est relativement facile d'argumenter que la Nautilus 3712 fait partie des icônes de la gamme Nautilus et de la Maison Patek en général, ne serait-ce que pour sa production extrêmement limitée, aux alentours de 1000 pièces sur une période particulièrement courte. Le modèle 3712 est d'autant plus intéressant qu'il représente la première Nautilus à multiples complications.

Concernant le choix d'une "3 dots" comparativement à une "4 dots", nous ne souhaitons pas particulièrement rentrer dans le débat. C'est une histoire de goût, au même titre que le choix entre une Daytona fond noir plutôt que fond blanc !

La 3712 est aujourd'hui à la frontière entre une montre moderne et une montre vintage, c'est également une montre qui est remplie d'histoire.

Décryptage d'un cadran de 3712



La 3712 révèle de nombreux détails une fois la lunette retirée ; on remarque par exemple que le cadran est effectivement rond...



La réserve de marche
avec ses «3 dots» (en
haut) et ses «4 dots»
(ci-contre)



Comparatif des
«oreilles» d'une 3712 et
d'une 5712





5712

L'héritière

Introduite un an après la 3712, la 5712 se porte comme l'héritière de LA Nautilus à complications.

Référence 5712

Calibre — 240 PS IRM C LU

Boîtier — Acier | Or Rose | Or Blanc | Platine

42 mm

Production — 2006 — 2021

Nautilus



La 5712 reprend les complications de la 3712 avec la même disposition du cadran

Introduite à Bâle en 2006 simultanément avec la 5711 et la 5980, la référence 5712 prolonge l'héritage direct de la 3712 — sa courte devancière produite en 2005 à seulement 500 exemplaires — en intégrant ses complications dans le boîtier contemporain de 42 mm commun à la nouvelle génération de Nautilus. Réserve de marche à 10h30, indicateur de jour et phases de lune à 7h, petites secondes à 4h — la 5712 conserve le display atypique de son ancêtre et l'assume pleinement.

Respecter la lisibilité du cadran face aux contraintes

Les choix esthétiques de la 5712 reposent a priori sur des impératifs horlogers, aussi extraordinaires que cela puisse paraître. Le calibre 240 qui équipe la 5712 (et qui équipait déjà auparavant les 5054 et les 5055, des montres Calatrava beaucoup plus « habillées », au diamètre plus condensé de 36 mm) n'est pas équipé de secondes centrales, mais d'une petite seconde entre 4:00 et 4:30, et c'est la raison pour ce positionnement sur le cadran.



La référence 5054 arbore la même disposition de cadran que la 3712 / 5712 sur un diamètre plus contenu de 36mm - ©Phillips

De même, l'indicateur de réserve à 10:30 n'est présent là où il est que pour des raisons très techniques liées au calibre. Enfin, l'indicateur du jour et des phases de lune vient sans vergogne « masquer » l'index à 7:00 (en fait il n'y pas d'index...) et « rogner » celui à 8:00. Il en résulte un équilibre totalement atypique et une lisibilité toute relative.

On pourra toujours discuter de ce que les équipes techniques de Patek Philippe ont voulu accomplir, il n'était pas indispensable d'utiliser le calibre qui équipe des « petites » Calatrava, et le résultat est somme toute bien différent... Est-ce que Patek Philippe a voulu conserver trois vraies complications dans un boîtier contenu ? Bouleverser les codes ? Ou tout simplement les deux ? Vision pragmatique, choix esthétique ? Chez 41 WATCH, le cadran de la 5712 demeure l'un de nos favoris, et cette montre figure parmi nos toutes préférées.

Nous apprécions toujours le déséquilibre mesuré, l'esprit décalé dans un boîtier ultra-élégant. La Nautilus était déjà à l'époque l'enfant terrible de l'horlogerie haut de gamme, la 3712 puis la 5712 sont devenus des dignes successeurs des premiers modèles, et c'est ce qui fait leur charme.

Un calibre à la longévité extraordinaire

Fait remarquable : le calibre 240 qui anime la 5712 repose sur une architecture introduite en 1977, contemporaine des premières 3700 — près de cinquante ans de production ininterrompue, une longévité sans équivalent dans l'industrie horlogère.

Le calibre 240 PS I RM C LU est constitué de pas moins de 265 composants. Son balancier offre 21 600 alternances par heure à 3 Hz. Il possède une réserve de marche de 48 heures.

Le calibre possède la particularité d'être frappé du prestigieux poinçon de Genève de 2006 à 2009. Le poinçon de Genève est un organisme tiers indépendant définissant les standards horlogers les plus poussés dans le monde de l'horlogerie. Afin d'avoir une longueur d'avance sur ses concurrents, la famille Stern (propriétaire de Patek Philippe) décida de mettre un terme à cette collaboration afin d'introduire son propre poinçon, garant d'une excellence jamais atteinte sur une création horlogère. Le calibre 240 est donc frappé du poinçon Patek Philippe de mi-2009 jusqu'à l'arrêt de la production



La réserve de marche avec ses «4 dots» contrairement à la 3712, où il existe également une version «3 dots»



Les phases de lune sont peintes à la main, et l'index à 7h est absent



L'index à 6h épouse la forme du sous-compteur, comme s'il était «grignoté»



A la lumière, la 5712 montre son cadran en réalité gris, teinté de reflets bleus...





5711

Reborn

Lancée en 2006, la 5711 traverse quinze ans de production et trois calibres avant de devenir, à son arrêt en 2021, la montre la plus convoitée au monde.

Référence 5711

Calibre — 315 SC / 324 SC / 330 SC

Boîtier — Acier | Or Jaune | Or Blanc | Platine

40 mm

Production — 2006 — 2021

Nautilus



La dernière référence
de la référence
5711/1A-014, avec son
cadran vert olive

Au fil des décennies, la manufacture genevoise a décliné la Nautilus dans de nombreuses variantes, associant différents matériaux, complications et interprétations esthétiques. Malgré cette diversité, certaines références occupent une place particulière dans l'histoire de la collection. Parmi elles, la 5711 demeure sans conteste la plus représentative de la Nautilus moderne.

Cet article a pour objectif de revenir en détail sur l'évolution de cette référence emblématique, en s'intéressant notamment aux différentes versions produites depuis son introduction en 2006. Plusieurs éléments, parfois méconnus des collectionneurs, permettent aujourd'hui de distinguer les différentes générations de 5711 : évolutions de calibres, changements de poinçons, variations de cadrans ou encore modifications du bracelet.

Des calibres différents pour une même référence

Présentée en 2006 à l'occasion du 30e anniversaire de la Nautilus, la référence 5711/1A est dévoilée aux côtés des références 5712 et 5980. Elle succède alors à la 3800 et devient la nouvelle interprétation de la Nautilus trois aiguilles avec date.

Durant sa carrière, la 5711 connaîtra plusieurs évolutions techniques importantes, principalement liées à son mouvement. Trois calibres différents équiperont successivement cette référence : le 315 SC, le 324 SC, puis le 26-330 SC.

Le calibre 315 SC : les premières 5711

La première génération de Nautilus 5711/1A, commercialisée sous la référence 5711/1A-001, est équipée du calibre automatique manufacture 315 SC. Ce mouvement, également utilisé sur l'Aquanaut 5167 à partir de 2007, constitue alors l'un des mouvements trois aiguilles emblématiques de Patek Philippe.

Doté d'un remontage automatique avec micro-rotor en or 21 carats, le calibre 315 SC fonctionne à une fréquence de 26 600 alternances par heure (3 Hz) et offre une réserve de marche d'environ 48 heures.

Cette première génération de 5711 se distingue également par la présence du Poinçon de Genève, élément qui évoluera quelques années plus tard avec l'introduction

du nouveau standard qualité propre à Patek Philippe.

Le calibre 324 SC : une évolution discrète

Sans communication officielle particulière de la manufacture, le calibre 315 SC est progressivement remplacé à partir de la mi-2008 par le nouveau 324 SC.

Cette évolution apporte une fréquence supérieure de 28 800 alternances par heure (4 Hz), améliorant théoriquement la stabilité chronométrique du mouvement, au détriment d'une légère réduction de la réserve de marche portée à 45 heures.

Le calibre 324 SC deviendra rapidement l'un des mouvements les plus utilisés de Patek Philippe, équipant de nombreuses références des collections Calatrava, Nautilus, Aquanaut et Twenty-4.

Le calibre 26-330 SC : la dernière évolution

Présenté lors de Baselworld 2019, le calibre 26-330 SC vient remplacer progressivement le 324 SC au sein des collections Patek Philippe.

S'appuyant sur l'architecture générale de son prédécesseur, ce nouveau mouvement bénéficie néanmoins de plusieurs améliorations techniques, notamment une meilleure précision, une optimisation du système de remontage automatique et l'ajout d'une fonction stop-seconde, permettant l'arrêt de l'aiguille des secondes lors de la mise à l'heure.

Du Poinçon de Genève au Poinçon Patek Philippe

L'une des évolutions majeures de la Nautilus 5711 concerne son changement de certification. Depuis plus de 120 ans, Patek Philippe faisait appel au prestigieux Poinçon de Genève, créé en 1886 afin de garantir un niveau d'exigence exceptionnel dans la fabrication des mouvements horlogers genevois.

Ce label indépendant imposait des critères stricts concernant notamment la décoration des mouvements, la finition des composants, la précision, la fiabilité ou encore la qualité d'exécution.

En avril 2009, lors de Baselworld, Patek Philippe annonce officiellement la fin de cette collaboration historique et

introduit son propre standard : le Poinçon Patek Philippe.

Cette nouvelle certification ne concerne plus uniquement le mouvement, mais l'intégralité de la montre, incluant également le boîtier, le cadran, les aiguilles, les composants d'habillage ainsi que les critères liés au service après-vente.

Selon la manufacture : "Le Poinçon Patek Philippe englobe l'ensemble de la montre finie – mouvement, boîtier et autres composants de l'habillage. Il intègre tous les savoir-faire liés à la conception, à la fabrication et à l'entretien d'un garde-temps d'exception."

L'introduction de ce nouveau poinçon constitue une étape majeure dans l'histoire récente de la manufacture et permet aujourd'hui aux collectionneurs d'identifier une période charnière dans la production de la référence 5711.

Les différentes variations de la Nautilus 5711

On constate ainsi que la période mi 2008 - 2010 est une période de transition (calibres et poinçons). Il est important de souligner que le calibre 324 SC frappé du poinçon de Genève est le modèle à ce jour le plus rare de la gamme 5711, ayant été très peu produit (les modèles concernés ayant été vus étant sur les années 2008,2009 et 2010).

Nous noterons aussi que les papiers Patek Philippe étant remplis manuellement, il est toujours possible de trouver des modèles commercialisés à des dates différentes de leur années de production, dont les dates ne correspondraient pas au tableau ci-contre..

Cadrans, bracelets et subtilités

Il est constaté une nette différence entre les couleurs de cadrans post poinçons de Genève. Il existe des subtilités de typographie, de guillochage, ainsi que de positionnement des écritures où le dos de l'aiguille des secondes passe au dessus de l'inscription « Genève ».

Les images ci-après (double page) permettent de comparer plus facilement ces légères variations. A titre d'exemple, on peut notamment penser à la taille (largeur) des stries du cadran plus épaisses sur une 5711 « Poinçon de Genève», ou encore le dos de l'aiguille des secondes qui passe au dessus de l'inscription « Genève»....

Pour ce qui est des bracelets, celui de la Nautilus 5711 est composé à l'origine de 25 maillons.

Il a connu une évolution circa 2012 où son système de fixation de maillons est passé de vis à rivets.

La fin de l'ère 5711

En 2021, Patek Philippe met un terme à la production de la célèbre Nautilus 5711/1A-010 à cadran bleu, quelques mois seulement après l'arrêt de la version à cadran blanc, retirée du catalogue en 2020. Cette décision marque la fin d'une référence devenue iconique, dont la demande n'a cessé de croître tout au long de sa carrière.

Pour lui succéder, la manufacture présente la Nautilus 5811, réalisée en or blanc. Si son design demeure fidèle à celui de la 5711, son boîtier voit son diamètre passer de 40 mm à 41 mm, renouant ainsi avec les proportions de la Nautilus originelle, la référence 3700. Cette évolution, volontairement discrète, s'accompagne également de plusieurs améliorations techniques et d'une construction de boîte modernisée.

Avant de tourner définitivement cette page, Patek Philippe dévoile une ultime édition en acier, produite pendant une période estimée à environ un an : la référence 5711/1A-014. Son spectaculaire cadran vert olive constitue l'une des interprétations les plus marquantes de la Nautilus moderne. Sa teinte, évoluant selon la lumière, évoque les nuances et patines que l'on retrouve sur certaines premières Nautilus 3700 imaginées par le légendaire Gérald Genta.

En parallèle, la manufacture présente une version encore plus exclusive, la 5711/1300A-001, qui associe le boîtier en acier à une lunette sertie de diamants taille baguette. Une déclinaison inédite qui vient conclure la carrière de la 5711 sur une note particulièrement exclusive...



Les différents calibres et poinçons de la 5711

Année	Calibre 315 SC	Calibre 324 SC	Calibre 330 SC	Poinçon de Genève	Poinçon Patek Philippe
2006	Oui	-	-	Oui	-
2007	Oui	-	-	Oui	-
2008	Oui	Oui	-	Oui	-
2009	-	Oui	-	Oui	Oui
2010	-	Oui	-	-	Oui
2011	-	Oui	-	-	Oui
2012	-	Oui	-	-	Oui
2013	-	Oui	-	-	Oui
2014	-	Oui	-	-	Oui
2015	-	Oui	-	-	Oui
2016	-	Oui	-	-	Oui
2017	-	Oui	-	-	Oui
2018	-	Oui	-	-	Oui
2019	-	Oui	Oui	-	Oui
2020	-	-	Oui	-	Oui
2021	-	-	Oui	-	Oui
2022	-	-	Oui	-	Oui

On constate sur le tableau ci-dessus que certaines générations de 5711 peuvent être à cheval sur deux calibres et poinçons



Les reflets bleus-gris du cadran de la 5711 lui donne une teinte si particulière



Rare version de la 5711 en or rose avec son cadran chocolat



De face, la 5711 change encore de couleur...



5980

Retour en vol

La 5980 est la toute première Nautilus chronographe (avec Flyback), lancée en 2006 pour les 30 ans de la collection...

Référence 5980

Calibre — CH 28-520 C

Boîtier — Acier | Or Rose & Acier | Or Rose | Or Blanc

44 mm

Production — 2006 - ...

Nautilus

Dévoilée lors de l’Edition Baselworld 2006 à l’occasion des 30 ans de la Nautilus, la version acier du Chronographe Flyback fut présente au catalogue Patek Philippe pour une durée de seulement 8 ans.

Cette courte période de production dans l’histoire de la Nautilus n’a pas empêché le modèle de connaître de subtiles évolutions que nous allons vous dévoiler en détails.

La référence 5980 est toujours disponible chez Patek Philippe en 3 versions : deux versions en or blanc et en or rose complètement serties (bracelet inclus) ; une version en or blanc et bracelet composite (style denim). Le retrait de la version acier coïncide avec l’introduction de la Nautilus Travel Time Chronographe référence 5990.

Le lancement de la référence 5980 est l’occasion pour la manufacture Genevoise de commercialiser son premier chronographe à remontage automatique entièrement développé en interne ; le tout logé dans un boîtier de 44mm.

Un calibre novateur et entièrement signé Patek

Le calibre CH 28-520 C (CH = chronographe et C pour calendrier) a été développé en deux versions : une première avec Calendrier Annuel pour la référence 5960P, et une seconde sans cette complication pour la Nautilus 5980.

Ce mouvement est toujours utilisé par la manufacture qui poursuit la production de la 5980 en or rose, ainsi qu’avec l’Aquanaut 5168 dévoilé lors de Baselworld 2018.

Nous pouvons noter l’évolution du spiral Breguet pour les premières séries, qui évoluera en spiral Spiromax ; dernière innovation brevetée par la Maison Patek Philippe, le spiral est alors réalisé en Silinvar, améliorant considérablement l’isochronisme résultant en une précision accrue.

Le sublime mouvement de la 5980, unique au monde, allie un système de commande habituel de roue à colonnes couplé à un embrayage vertical à disques moderne supprimant tout risque de saut ou de recul d’aiguille au moment où le chronographe est enclenché. Ceci représente la véritable prouesse technologique dont Patek Philippe peut se prévaloir. L’embrayage n’entraînant

quasiment aucune usure, la trotteuse centrale du chronographe peut également être utilisée pour afficher la seconde en permanence, il est alors possible d’éviter l’utilisation de petite seconde dans un cadran auxiliaire.

La fonction « flyback » permet un chronométrage instantané même quand la trotteuse est en fonction, avec une pression sur le poussoir à 4h sans repasser par la remise à zéro. Le passage de la fonction chronographe à l’affichage de la seconde s’effectue de la même façon, avec possibilité de caler la seconde sur un signal horaire comme avec un « stop seconde ». Le grand « mono compteur » dominant la moitié inférieure du cadran affiche de manière très lisible les 60 minutes du temps chronométré, ainsi que les 12 heures sur le modèle Nautilus. Ces indications sont complétées par un guichet pour la date à 3h avec changement instantané.

En résumé, le mouvement de la 5980 est unique en son genre, à la fois d’une grande sophistication et d’une grande élégance.

Dans ses évolutions, nous pouvons noter que le calibre CH 28-520 C fut commercialisé sous le poinçon de Genève de 2006 à 2009, il est ensuite remplacé par le poinçon Patek Philippe de 2009 à 2014 (pour plus de précisions sur la différence - notable - entre les deux, se référer à notre article sur la Nautilus 5711)

Véritable prouesse horlogère, le calibre CH 28-520 C à remontage automatique nécessite pas moins de 327 composants et offre 28 800 alternances par heure (4Hz). L’aiguille centrale du chronomètre nécessite si peu de frottements mécaniques qu’elle peut être utilisée en continu à titre d’aiguille des secondes.

Plusieurs générations pour plusieurs cadrans

Initialement dévoilée dans la version cadran bleu, la référence 5980 fut commercialisée avec différents types de cadrans : un cadran bleu dévoilé en 2006 ; un cadran noir introduit à Baselworld en 2010 (ainsi que la version or rose sur cuir) ; un cadran blanc argenté en 2012 (produit seulement trois ans sous le poinçon Patek Philippe).

Bien que ne formant pas un cercle parfait quand il est monté dans la Nautilus, le cadran est bel et bien imprimé sur un disque parfaitement circulaire. La première version communément appelée « Cadran Bleu » porte la référence 5980/1A-001. Les papiers Patek Philippe le définissent



Ceci est une légende avec un bout de texte sur la gauche de l’image uniquement



La référence 5980/60G-001 avec son cadran bleu-opalin aux reflets gris, dans les mêmes couleurs que le bracelet style denim.

comme alors : Cadran Noir Trame Index Gris + SLM C3.

Les index et les aiguilles au Luminova offrent une lisibilité accrue dans l'obscurité.

Sans pouvoir avancer d'explication affirmative, nous avons au moins recensé deux versions de cadrans bleu différents par leur typographie.

La version cadran noir apparaît lors de Baselworld 2010 sous la référence 5980/1A-014, il est introduit parallèlement sur la nouvelle version en or rose bracelet cuir. Patek Philippe le définit alors comme : Cadran Noir Trame Zone Index Gris + C1.

Le cadran argenté fait son apparition lors de l'édition Baselworld 2012, simultanément sur la référence 5711 ainsi que 5726. Le modèle porte alors la référence 5980/1A-019. Nous pouvons constater le cerclage de date. Les aiguilles reçoivent un traitement donnant des reflets argentés ou noirs suivant la lumière. Patek Philippe le définit en tant que « Cadran Argenté Trame Index Noir + C1 »

Il existe également de rares exemplaires commercialisés par Tiffany & Co possédant le marquage spécifique sur le cadran.

Cet article se concentre sur la version acier de la 5980, nous pouvons toutefois noter la présence de versions :

- Cadran Bleu dévoilé sur la version or et acier 5980-1AR-001 en 2013 que le certificat décrit « Bleu PVD Trame Index Or RGE +C1 ».
- Cadran Brun sur la référence 5980R-001 Or rose bracelet cuir que le certificat décrit « Brun Trame Zone Index RGE + C1 ».
- Cadran Noir sur la version tout or rose 5980/1R-001 qui est défini comme « Noir Trame Index Or RGE + C1 ».
- Cadran Bleu-gris opalin sur la dernière version en or blanc, référence 5980/60G-001

Une Nautilus en tout points

Le bracelet possède les maillons centraux polis avec maillons externes satinés, le tout monté sur une boucle déployante frappée de la croix de Calatrava.

Le système de fixation des maillons a évolué en fonction des générations (comme sur les autres Nautilus). Les maillons possèdent un système de fixation à vis de 2006 à 2012.

Après 2012, les maillons de la collection Nautilus sont verrouillés par un système de rivets.

Côté certificat, ce dernier stipule deux numéros, le premier correspond au numéro du calibre, le second au numéro de la boîte. Comme sur les autres Nautilus, le numéro de série du calibre est visible sur la partie inférieur gauche, le numéro du boîtier, lui, demande un démontage complet (il est frappé sur l'intérieur du boîtier, sous la lunette).

Une Nautilus à la cote en devenir

Parmi les seules références encore au catalogue (pour sa version en métal précieux), la 5980 **acier** s'inscrit dans la même lignée de ses consoeurs (5711 - 5712 ...) et de son aïeule, la 3700. Elle possède une cote soutenue avec une croissance de 100% sur la période 2016 - 2020. Les références vintage de la collection Nautilus ainsi que les nouvelles versions très limitées laissent présager une réelle marge de progression. Cette tendance est confortée par les derniers résultats réalisés dans les plus grandes maisons de vente aux enchères.



Sur la version A, le mot « Swiss » vient au-dessus du chiffre 7 et 5 dans le compteur des heures. Le 6 du compteur des heures paraît fermé. La 25ème minute n'est pas en police italique.



Sur la version B, le mot « Swiss » ne dépasse pas du chiffre 7 et 5 dans le compteur des heures, le chiffre 6 est plus ouvert, et la 25ème minute est en italique.



Les 3 déclinaisons de cadrans de la 5980 : bleu opalin, bleu-gris et blanc



5726

Plus près de la Lune

Introduite en 2010, 4 ans après l'anniversaire des 30 ans, elle reste à ce jour la seule montre de la gamme encore disponible en acier.

Référence 5726
Calibre — 324 S QA LU 24H303
Boîtier — Acier
40,5 mm
Production — 2010 - ...

Nautilus

Initiée en 2006, la manufacture genevoise a perpétué le renouveau de la gamme Nautilus en ajoutant la référence 5726 en 2010 après les 5711, 5712 et 5980 lancées en 2006.

La saga Nautilus dont le design a été esquissé par Gerald Genta perdure depuis plus de 50 ans. La collection s’est enrichie de multiples déclinaisons, alliant métaux précieux et complications. La 5726 introduit la première montre en acier possédant un calendrier annuel dans les collections Patek Philippe. Le calibre est basé sur le calibre 324 de la Nautilus 5711, présent également sur la collection Aquanaut, sur lequel vient se greffer la complication de calendrier annuel ainsi que des phases de lunes.

Le cadran offre une symétrie parfaite, comme la regrettée et très prisée référence 5980 sur le second marché, en opposition à la 5712 (ce qui lui est parfois reproché). Le calendrier annuel affiche le jour de la semaine ainsi que le mois dans deux guichets à 12h. Le jour du mois est affiché à 6h. Cette incroyable complication ne nécessite qu’un ajustement par an en février, mois de 28 jours. Une véritable prouesse de la part de la maison Patek Philippe, maître des complications horlogères.

Les origines du développement de cette complication au sein de la maison Patek Philippe remontent à 1996 avec le calendrier annuel référence 5035.

En ce qui concerne la phase de lune dans l’histoire de la Nautilus, il s’agit de la troisième référence à en être équipée (après la ref. 3712 et la ref. 5712), le calendrier perpétuel 5740G étant le quatrième modèle. La version cadran dégradé noir porte la référence 5726-1A-001. La couronne vissée garantit une étanchéité à 120 mètres.

Enrichie de complications, la Nautilus 5726 s’avère plus épaisse que la 5712 et son calibre ultra-plat embarquant un micro-rotor, mais elle demeure toutefois plus fine que la 5980 ou l’actuelle 5990 travel time. Le cadran parfaitement équilibré avec la complication de calendrier annuel lui confère beaucoup de chic tout en conservant des proportions de montre sportive.

Un calibre aux finitions remarquables

Le calibre manufacture possède une masse oscillante de 21K, comme les modèles 5711 ou 5990. De référence 324 S QA LU 24H303 (QA pour Quantième Annuel, LU pour phase de lune), le balancier offre 28 800 alternances par heure (4Hz). Prouesse horlogère, le calibre est composé de pas moins de 347 éléments et possède une réserve de marche

comprise entre 35 et 45 heures, tout en offrant des finitions remarquables. Le calibre est frappé du poinçon Patek Philippe (comme il est de mise sur tous les calibres Patek Philippe après 2009).

Ce calibre a évolué en 2024 pour introduire le 26-330 S QA LU 24H, calibre désormais commun avec la référence 5396 de la gamme des Complications chez Patek Philippe.

De multiples déclinaisons de cadrans

Le modèle a connu de multiples évolutions en termes de bracelets ainsi que de cadrans. Le tableau ci-dessous récapitule les évolutions de la Nautilus 5726.

Année de production	Référence	Cadran	Bracelet
2010 - ...	5726A-001	Gris	Cuir
2012 - 2019	5726/1A-001	Gris	Acier
2012 - 2019	5726A-010	Blanc Argenté	Acier
2019 - ...	5726A-014	Bleu	Acier

Au même titre que la 5711 et la 5980, la Nautilus 5726 a vu son cadran décliné en blanc argenté en 2012. Les index et aiguilles ont reçu un traitement aux reflets noirs. À noter : le bracelet cuir de la ref. 5726A-001 n’est pas interchangeable avec le bracelet acier des modèles plus récents et vice versa (les fixations sont différentes). Les index sont en or, comme il est de mise sur les cadrans de Nautilus, une marque de fabrique qui a son charme.

Alors que la gamme des Nautilus 5726 acier a vu une refonte complète de ses déclinaisons avec deux modèles retirés du catalogue pour l’introduction d’un nouveau (cadran bleu), que pouvons-nous imaginer pour l’avenir de cette référence ? Il est assez réaliste que le modèle se voie un jour décliné en or. Nous pouvons facilement imaginer une version en or rose sur bracelet cuir comme la 5980 ou encore une version en or blanc comme l’incroyable référence 5740G ayant introduit la complication de calendrier perpétuel sur la Nautilus lors de Baselworld 2018. Qu’en est-il du prix ? En 2019, le prix officiel boutique pour la version sur bracelet cuir était de 35 800 € (aujourd’hui 53 300). La nouvelle référence au cadran bleu introduit un nouveau tarif, il est aujourd’hui de 58 700 €, il faudra s’armer de patience pour se procurer ce modèle dont la liste d’attente dans les salons Patek Philippe se compte en années.



Ci-contre la référence 5726 dans sa version cadran « blanc argenté »

Sauf mention explicite, l'ensemble des contenus de ce magazine est la propriété exclusive de Montres Iconiques et de Montres Iconiques (Suisse) SA au travers de sa marque 41Watch. Pour toute demande ou réclamation, contactez-nous par mail à contact@41watch.com ou par courrier, 41Watch - 39 rue de Verneuil, 75007 PARIS.

Date de publication : Août 2026